



Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)
 Revista Ibérica de Endocrinología

Oficinas y Talleres:
 Berlín, 46-50
 Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA
 ARIEL

Barcelona (15), 5 juin 1964

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'attendais à répondre votre lettre du 11 mai à savoir exactement qu'est-ce que nous ferions. Votre offre (de faire un détour par Lyon) était très tentante; mais il y faut y renoncer pour le moment. Nous ne ferons qu'aller et retourner de Paris en vitesse, juste pour assister au baptême de notre premier petit-fils (ma mère, 82 ans, nous fait transporter le vêtement de baptême de la famille, qui est du XVIII^e siècle et quoique très léger occupe un volume colossal, dans une boîte de carton: il fallait bien donner cette satisfaction à l'arrière-grand-mère!) Il y a plusieurs raisons pour ne faire qu'un voyage-éclair; parmi elles le lourd fardeau de travail qui pèse sur moi (je travaille comme un forçat à la revision de GLOIRE INCERTAINE, en vue à l'édition italienne; je travaille au fur et mesure que Mariateresa Cattaneo traduit, toujours avec la crainte d'être devancé par elle, et ce travail, il faut bien que je le fasse en plus de mon travail ordinaire). Il y aurait d'ailleurs une grave imprudence à être trop de jours loin d'ici, car on peut me citer à comparaître au moment le plus inattendu.

À la rentrée, comme vous dites, tout sera plus facile. Je m'aurai délivré de la préoccupation de GLOIRE INCERTAINE d'une part, et d'autre il faut espérer qu'alors on ne songera plus à ce procès si bête. Nous ferons, donc, des projets pour l'automne.

Je suis très content que vous vous occupiez d'EL TESTAMENT dans OC. Benguerel approche de la soixantaine, il vient de passer des mois de grave inquiétude pour sa santé (avec une opération qui l'a laissé très fatigué), tout cela s'accumulant sur "25 años de paz" (on a emmerdé tout le pays avec d'énormes affiches qui disent cela) le fait tomber souvent dans une mélancolie qui, hélas, est compréhensible. Le silence de la presse du régime, qui est toute la presse à la seule exception de SERRA D'OR, se fait sentir autour de tous les livres catalans; ce n'est pas que Benguerel en soit la seule victime, mais il a parfois la sensation du vide, de l'échec, etc. etc. Nous devons lutter tous contre cette sensation; quand elle me gagne, à des heures mornes, je songe à vous et à tous les occitanistes, qui luttez dans des circonstances pires encore, avec bien moins de public pour vous faire côté. Nous autres, au moins, nous arrivons parfois à la deuxième, troisième, voire quatrième éditions, ce qui est possible merci à dix mille familles qui nous font côté. Tant que ce public fidèle existe, il serait bien lâche d'abandonner le combat. J'imagine que pour vous autres, occitanistes, ce serait un beau rêve que d'avoir dix mille familles totalement gagnées à votre cause! En pensant à cela, je n'ose pas me plaindre; mais le pauvre Benguerel, depuis qu'il a été opéré, se sent vieux et foutu et se plaint. Vous aurez fait une oeuvre de charité.

Si vous voyez Jean-Marie, dites-lui que dans la revision que je fais de GLOIRE INCERTAINE j'ai toujours présentes les observations si intelligentes qu'il m'a fait, surtout celles concernant la "saison en enfer" de l'abbé Cruells — qui était des observations très sagaces, certainement d'un critique clairvoyant.

Il y a longtemps que je n'ai pas reçu LE FEDERALISTE. Inutile dire que je ferais volontiers et avec beaucoup de plaisir tout ce que vous me demanderez, en tout premier lieu parce que c'est vous qui me le demandez, et en second lieu parce que j'aime beaucoup les tendances de LE FEDERALISTE, qui correspondent assez exactement aux miennes.

Cet été nous n'irons pas à Siurana. Nos enfants et leur bébé viendront à Barcelone vers la fin de ce mois pour y rester jusqu'au début de l'automne. Ils n'osent pas aller à Siurana à cause du bébé (le médecin le plus prochain est à Cornudella ou à Prades, et un bébé nouveau-né est vraiment trop délicat!) Ma femme et moi resterons avec eux à Barcelone, tous accrochés à ce bébé qui n'est pas né encore et qui, quoique "gavache" (puisque né à Paris), remplit nos conversations — de ma femme et moi—. On est grand-père avant la lettre. Nous étoufferons de chaleur à Barcelone (du 15 juillet au 15 août, c'est littéralement l'enfer comme vous savez bien), mais nous ferons le bébé avec le bébé puisque c'est la loi de la nature à laquelle personne ne doit échapper.

Mais quand même à la reçue de vos poèmes je veux faire une escapade à Siurana au moins de trois jours, car je veux les lire là-haut. La poésie, qui parfois semble morte au coeur des grandes villes industrielles, revit étrangement aussitôt qu'on se trouve là où l'on devrait être toujours, au coeur de la nature. Nous sommes déchirés entre le besoin de gagner nos vies, qui nous cloue de plus en plus aux centres industriels, et le regret de cette nature que nous avons abandonné et que nous portons au plus profond de nos instincts. Sans la poésie (je parle de la vraie, comme c'est la vôtre) nous serions totalement foutus.

Parlant de poésie, j'espère que vous aurez reçu la 4^e édition de Màrius Torres. Si Jean Lacroix pouvait comprendre le catalan, je la lui enverrais aussi, car je suis certain qu'il l'aimerait beaucoup. En échange, je crains que Jean-Marie Auziàs ne l'aimerait guère parce que trop absorbé par la philosophie de signe marxiste. Màrius était sous bien de points aux antipodes du marxisme!

Avec nos meilleurs souvenirs pour vous deux (et bébé) et pour vous une bonne "abraçada" de votre

Joan Sallés